

# B E Y O Ġ I U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## La première aviatrice militaire au monde Mlle Sabiha Gökçen recevra sa licence de pilote militaire

Le rédacteur en chef du *Tan*, M. Ahmet Emin Yalman, a revêtu hier la combinaison et le casque d'aviateur pour se rendre à Eskisehir dans la carlingue découverte d'un avion-école qui rentrait de Yeşilköy. C'est que l'école d'aviation de cette ville fêtait le second anniversaire de sa fondation. Et M. Yalman, qui lui a consacré de nombreux articles, au cours d'un reportage qui a paru également dans nos colonnes, a tenu à célébrer cette journée en compagnie de ses amis les aviateurs.

D'Eskisehir, il adresse à son journal une intéressante communication téléphonique :

« Très prochainement, une cérémonie bien plus importante que celle d'aujourd'hui, aura lieu à notre école d'aviation, pour la remise de la licence de pilote militaire à la première aviatrice militaire du monde entier. »

Après une période d'entraînement aux vols en planeur, Mlle Sabiha Gökçen, dont le monde entier suit avec un intérêt profond les étapes dans la carrière aérienne, a fait le 24 février 1936 son premier vol dans un avion à moteur. Après 12 heures de vol dans

un avion à double commande, elle a volé seule pendant 23 heures. Puis, elle passa avec succès les épreuves de perfectionnement : 5 heures de vol à bord d'un avion à double commande et 90 heures de vol sur un avion monoplace. Enfin, elle a subi les mêmes épreuves à bord d'avions militaires : 5 heures de vol à bord d'un appareil à double commande, 27 heures sur un monoplace. Tout ce programme complexe de vols était achevé le 29 août.

Depuis, Mlle Gökçen fait de l'aéronautique. Cette période de son entraînement prendra fin le 15 juillet et elle aura également achevé à cette date son enseignement théorique. En même temps, elle fera un vol dans un avion fermé de toutes parts en se dirigeant uniquement d'après les appareils de bord. Elle s'entraînera aussi aux vols de nuit.

C'est après le 15 juillet qu'aura lieu la cérémonie de la remise de sa licence de pilote militaire à la première aviatrice militaire du monde. Après quoi, tout en demeurant attachée en qualité de pilote volontaire à un de nos régiments d'aviation, Mlle Gökçen entrera, comme chef-instructrice, dans les cadres du Türkkuşu.

Après une période d'entraînement aux vols en planeur, Mlle Sabiha Gökçen, dont le monde entier suit avec un intérêt profond les étapes dans la carrière aérienne, a fait le 24 février 1936 son premier vol dans un avion à moteur. Après 12 heures de vol dans

l'œuvre civilisatrice au Tunceli

### Le rôle de l'école

Le *Tan* annonce que de nouvelles mesures tendant à assurer la civilisation du Tunceli, seront prises au retour du président du Conseil. Le gouvernement attache une importance toute particulière, dans cette région également, à l'Instruction publique.

Le ministère pense y appliquer un nouveau système à partir de la nouvelle année scolaire. Des cours seront ouverts en vue de former des professseurs aptes à l'enseignement dans les conditions difficiles de cette région.

Le ministre de la Défense Nationale, le général Kâzım Özalp, qui a accompagné M. İsmet İnönü jusqu'à Kayseri, a inspecté les fabriques militaires de cette ville et celle de Kirikkale. Il rentrera aujourd'hui à Ankara par la voie de Kirikkale.

Interrogé par le correspondant du *Tan* à Kayseri, il a résolu ses impressions de la façon suivante : « Le président du Conseil İsmet İnönü est au Tunceli. J'ai visité à Kayseri l'usine d'avions et la toillerie. Je les ai trouvées toutes deux très bien. Je retourne. Je passerai cette nuit à Kirikkale et visiterai aussi nos fabriques là-bas. »

Le voyage de nos ministres des Affaires étrangères et de l'Economie

Une réception solennelle sera réservée à Bagdad au Dr Aras

Bagdad, 20. — Le ministre des Affaires étrangères, Dr Aras, ainsi que ses compagnons de voyage, seront reçus au Irak, avec un cérémonial tout particulier. Le ministère des Affaires étrangères et la municipalité de Bagdad ont préparé un programme de réception grandiose. Les représentants des ministères des Affaires étrangères et de la Défense Nationale, les autorités locales, les hauts fonctionnaires de la légation de Turquie à Bagdad, se porteront à la rencontre du Dr Aras, à la frontière. Le gouvernement de l'Irak considère cette visite comme un événement d'une grande importance. Profitant de cette occasion, des relations très cordiales seront nouées entre les deux pays. C'était là un des principaux poursuivis par le gouvernement. Le gouvernement de l'Irak ouvertement la satisfaction éprouve du succès de sa politique.

D'où venait cette bombe ?

Un certain Abdüllâh, au village de Malatya à Bakırkoy, dans son champ, a tiré une bombe avec laquelle il commença à jouer. L'engin fit exploser. Le pauvre village fut littéralement mis en pièces et explose aussi.

L'Instruction est mons par le substitut M. İhsan : le corps a été transporté au dispensaire du village. On poursuivra une enquête lorsque le médecins de la municipalité aura fait parvenir son rapport.

### L'agitation communiste en France

Paris, 20. — Le député nationaliste M. Doriot a dénoncé au gouvernement la constitution de groupes communistes motorisés tendant à provoquer des débordements durant les élections municipales de St-Denis.

Un des facteurs qui ont contribué au succès de cette politique

est la visite officielle que fit dernièrement Ankara le ministre des Affaires étrangères de l'Irak, Seyit Naci

## Le cabinet Blum a démissionné

### Le transfert des pouvoirs, dit l'ex-président du conseil, doit se faire selon la légalité

Paris, 21. — Un compromis n'ayant pu être réalisé, au cours de la journée d'hier dans le conflit qui oppose le gouvernement et la Chambre au Sénat, M. Blum a présenté au Président de la République la démission du cabinet.

C'est au cours d'une séance du conseil des ministres convoquée à minuit que le cabinet a pris cette décision. A 2h. 30, M. Blum s'est rendu à l'Elysée avec ses collaborateurs pour présenter sa démission et celle de ses collègues M. Lebrun, tout en remerciant le président et les membres du cabinet, accepta leur démission.

A 5 h. 25, un communiqué de la Présidence de la République, annonçant que le Président avait reçu tour à tour M. M. Jeanneney et Herriot, pour les consultations d'usage. On apprend que le Président de la République a reçu également M. Camille Chautemps.

Dans ses déclarations à la presse, M. Léon Blum explique sa décision et adresse un affectueux hommage à ses amis du Sénat qui dit-il, ont soutenu son effort avec tant de constance.

M. Blum a insisté sur la nécessité pour tous ses amis politiques et les membres des partis formant le front populaire de conserver leur calme.

Le transfert des pouvoirs, a-t-il



dit, doit se faire selon la légalité.

Suivant le Petit Parisien tout semble indiquer, qu'après l'expérience Blum, qui s'est achevée de la façon que l'on sait, le parti radical et radical-socialiste devra à son tour tenir

la Sénat qui dit-il, pourra lui coûter cher.

### M. Mussolini parle aux femmes d'Italie :

## Pour les œuvres de demain, que nous espérons pacifiques, le Régime peut-il compter sur vous?...

Rome, 20. — Dès 10 heures, les 60.000 femmes fascistes, étudiantes universitaires et jeunes italiennes venues de toutes les parties de l'Italie, avaient commencé à se grouper, par cohortes, sur la Piazza Venezia. A onze heures et quart, M. Mussolini parut au balcon du Palais salué par une longue et chaleureuse acclamation.

Lorsque l'ovation se fut quelque peu atténuée, le Duce prononça l'allocution suivante :

Femmes fascistes,

La journée d'aujourd'hui, 20 juin de l'an XV, est votre grande journée. Vous êtes aujourd'hui, en cette Rome qui est redevenue impériale, les protagonistes d'un grand événement politique. Par son style, par son ampleur, et spécialement par votre ardeur, cette réunion n'a pas de précédent, dans l'histoire du monde. Si le fait de venir à Rome, de toutes les provinces d'Italie, et en cette place de

Rome, qui est le cœur de Rome, constitue une récompense, je tiens à dire tout de suite que, cette récompense, vous l'avez parfaitement méritée. Et il est juste que le parti vous ait réservé le grand honneur d'inaugurer l'exposition du Cirque de Maxence, qui est la documentation de ce que le fascisme a fait et fera pour l'avenir des jeunes générations.

En tant que femmes italiennes et fascistes, vous avez des devoirs particuliers à remplir. Vous êtes les gardiennes du foyer. Vous devenez donner,

avec vos soins affectueux, la première éducation à la génération nouvelle, que nous souhaitons nombreuse et forte.

Les générations des soldats et des pionniers nécessaires pour défendre l'Empire seront ce que vous les ferez. Et maintenant je vous demande : Ces générations seront-elles romaines et fascistes ?

La foule répond : « Oui ».

C'est là, reprend l'orateur, la révolution que j'attendais de vous. Durant ces quinze années, dures et magnifiques, les femmes ont donné des preuves infinies de leur courage et de leur abnégation. Elles ont été l'âme de la nation dans la résistance contre l'opprobre des sanctions. Elles ont offert leurs allées à la patrie, elles ont accepté les sacrifices nécessaires, avec cette fierté contenue par la douleur italiennes.

Pour son action d'assistance nationale et sociale, qui doit aller de la et compte sur vous.

Pour les œuvres de demain, que nous espérons être pacifiques, le régime peut-il toujours compter sur vous, sur votre ténacité, sur votre discipline, sur votre foi ?

La foule répond : « Oui ! »

Alors, conclut l'orateur, je vous déclare qu'il n'y a pas d'obstacles qui puissent entraver la marche triomphante du parti.

Le 9<sup>me</sup> centenaire d'Ibn Sina

Atatürk reçoit les délégués des professeurs d'Istanbul

Notre Grand Chef, le Président de la République Ataturk est parti avant-hier vers le soir pour Yalova.

Hier, les professeurs d'Istanbul ont fait une excursion à Çınarcık, Nahiyé de Yalova. Une délégation comprenant trois d'entre eux, a présenté leurs hommages à Ataturk, au nom de ses collègues.

Le 9<sup>me</sup> centenaire d'Ibn Sina

Sa vie et ses œuvres

## Le général Franco a fait hier

### son entrée à Bilbao

## En se retirant les "Rouges" avaient détruit les conduites d'eau et les installations électriques

Suivant les communications qui, depuis quinze jours, étaient lancées aux miliciens basques, pour les encourager et étaient répandues aussi à l'étranger, dans un but évident de propagande, les séparatistes devaient défendre jusqu'au bout leur capitale, au risque d'engager une série de combats de rues, dans la ville même. « Nous ferons de Bilbao un second Madrid », tel semblait le mot d'ordre. Toutefois, alors que Madrid se dressait sur une colline qui domine le plateau castillan, Bilbao est au fond d'une vallée, d'une sorte de cuvette plutôt, dominée par les hauteurs environnantes. Celles-ci, une fois occupées par l'assaillant, la défense de la ville-même devient singulièrement malaisée.

En fait, l'occupation de Bilbao s'est opérée presque sans coup férir. Samedi, au fur et à mesure que les légionnaires avançaient vers le centre de la ville, la population sortait de ses cachettes, où elle avait vécu pendant tant de mois dans les transes et se livrait à des manifestations d'allégresse imprévues.

De nombreux miliciens se sont constitués prisonniers et ont arboré le drapeau blanc au moment précis où le drapeau aux bandes bleu, rouge et or de l'Espagne nationale était hissé sur l'hôtel de ville.

Entretemps, l'aviation continuait à bombarder et à mitrailler les derniers éléments en fuite vers Santander, semant le désarroi et la mort. « Nous ferons de Bilbao un second Madrid », tel semblait le mot d'ordre.

La victoire de Bilbao a provoqué des manifestations enthousiastes à travers l'Espagne nationaliste. On télégraphie de Salamanque que le général Franco a nommé M. Miguel Gana du Riego, gouverneur civil du territoire basque contrôlé par les nationalistes. Notons que la superficie totale de la Biscaye atteint 2.198 km<sup>2</sup>; il ne reste plus aux mains des nationalistes basques qu'une bande de territoire à l'Ouest, de quelque 25 à 30 km<sup>2</sup> de profondeur, tout le long de la frontière de la province de Santander.

La chute de Bilbao est appelée à voir des répercussions stratégiques importantes sur l'ensemble des opérations de la guerre civile. D'abord, une fois un nouveau « front » stabilisé au moyen de quelques éléments de couverture, du côté de Santander, des forces considérables deviennent disponibles et pourront être dirigées sur Madrid où, déjà, l'activité s'est renforcée ces jours derniers, en prévision d'une action rapide et efficace.

Elle aura surtout des répercussions politiques considérables. Que l'on médite à ce propos, les lignes suivantes d'un article de *Perinx* dans l'*Epoch de Paris* d'hier :

« Franco dispose d'une nouvelle région industrielle et minière pour l'alimentation des échanges commerciaux avec le gouvernement britannique. Cela pour cette raison veut le magistrat. Déjà le cabinet britannique incline à lui reconnaître, d'accord avec la France, sa qualité de belligérant, qu'il ne faut pas confondre avec la reconnaissance officielle. »

... Et la reconnaissance de la qualité de belligérant impliquerait notamment pour la flotte nationaliste, aujourd'hui incontestablement maîtresse de la mer, le droit de proclamer le blocus des ports de l'adversaire. Peut-être la prise de Bilbao marquera-t-elle effectivement le début d'une nouvelle phase dans les événements d'Espagne.

FRONT DU NORD

Berlin, 21. — Le communiqué officiel de Salamanque fournit un exposé détaillé des préparatifs qui amènent la chute de Bilbao et décrit la cérémonie au cours de laquelle le drapeau national a été hissé sur les monuments de la ville.

Le 9<sup>me</sup> centenaire d'Ibn Sina

## Sa vie et ses œuvres

Cette existence agitée, remplie par les plaisirs et les travaux, n'était pointependant exempte de déceptions et c'est à ce moment d'Avicenne composa un poème plein d'humour où se trouvaient ces vers :

« Je ne suis pas grand, mais il n'y a pas de ville qui me contienne ; mon pris n'est pas cher, mais je manque d'acheteurs ».

Carra de Vaux fait remarquer combien cette situation ainsi dépeinte symbolise bien ce qu'était à cette époque celle de la science.

La nécessité le fit alors passer à Kazwin, dans les montagnes du

Mazandéran, et de là à Hamadan, l'ancienne Ectabane des Mèdes et de Cyrus, au pied du mont Elvend. Il se mit au service de Kadabanawîl en guise d'intendant.

Sur ces entrefaites, l'émir de Hamedan, Chems-ed-Daoulah qui était

malade, l'appela à son chevet (405 de l'Hégire). Après quarante jours de soins assidus, il parvint à le guérir.

La récompense fut digne de la qualité

du maître.

L'émir le mit au rang de ses familiers. Avicenne se mêla alors à la vie de la Cour, suivit le prince dans une petite expédition du côté de Kirmisin, au cours de laquelle l'émir fut vaincu.

A quelque temps de là, on lui demanda de se charger du vizirat. Il accepta et prit sa fonction à cœur. C'est de cette époque que doivent dater ses épîtres sur le *Remède aux différentes erreurs administratives*, sur l'Administration de l'Armée, des Mamelouks, des Soldats, de leur ration et de leur solde, sur l'Impôt Foncier de l'Etat.

### L'apogée

C'est le moment qu'El-Djouzdjani choisit pour demander au cheikh de rédiger un commentaire général sur les livres d'Aristote.

Avicenne se trouvait trop occupé pour entreprendre une tâche aussi considérable. Il répondit donc à El-Djouzdjani que s'il désirait seulement un résumé de ses opinions sans la réfutation des opinions adverses, il le ferait volontiers. C'est ainsi qu'il fut amené à entreprendre le traité de *Chifid*. Il commença par la physique, parce qu'elle était considérée à cette époque comme une partie de la philosophie. Elle était, en effet, la science des êtres et des Etats, et se trouvait, par conséquent, à la fois dans le champ d'observation et de la raison. Il suivit de très près la doctrine d'Aristote, soutenant contre ceux qui voulaient établir la théorie des pressions atmosphériques et hydrauliques, la fameuse théorie péripatéticienne des lieux naturels.

On sait qu'Avicenne avait commencé à Djordjan le premier livre de son *Canon* et l'avait continué à Rey. Il entreprit de le terminer.

C'est encore à cette époque que durent différents ouvrages, notamment celui qui porte le nom de son protecteur, le *Hikmet-el-Alâ*, divisé en huit parties, sur la logique, la métaphysique, la géométrie, l'astronomie, l'arithmétique, les mathématiques.

Ce fut vraiment la période la plus sereine de son existence, «La science avait mûri en lui». Jamais il n'avait montré autant de puissance d'esprit, d'intelligence aiguë, embrassant d'un seul regard les problèmes et leur trouvant une solution immédiate.

El Djouzdjani raconte que pendant les vingt-cinq années qu'il passa auprès de lui il ne le vit jamais lire un livre nouveau en entier, il le parcourait rapidement et se reportait immédiatement aux passages difficiles ; d'après eux il jugeait de l'ouvrage.

### ... et la mort

Il entretenait des correspondances suivies, sur les questions philosophiques et médicales, avec les savants de son époque.

De toutes parts, les malades, riches et pauvres, accouraient vers lui. D'autre part le service du prince l'occupait beaucoup. Il n'en parvint pas moins à écrire le livre des *Théorèmes et des Avertissements* (appelé communément *Ichardis*).

Ce fut son dernier livre. Il avait à peine commencé un ouvrage, auquel il attachait une grande importance et qu'il avait annoncé comme un renouvellement de sa philosophie, adaptée de plus près au génie oriental, lorsque la première atteinte du mal qui devait l'emporter l'arrêta (1).

Ses biographes voient en lui un homme prodigieux, doué, selon eux de la puissance du corps autant que celle de l'esprit, conscient de sa force et voulant dépenser entièrement «sa force et ses trésors avant que le Destin ne l'avertisse qu'il doit rouler sa tente (2)», mais sachant bien qu'il trouvera après la mort les joies que sa vie lui aura méritées.

Avant de mourir Avicenne réunit ses esclaves et ses mameleufs et leur rendit la liberté. Il fit distribuer aux pauvres par son intendant, d'abondantes aumônes ; il fit ensuite ses ablutions, puis cessa de s'intéresser aux choses terrestres, en attendant le moment où Azraël, l'ange de la mort, le mènerait à son Seigneur.

Il passa ainsi plusieurs jours sans forces, mais gardant toute sa lucidité, écoutant la lecture du Coran que lui faisait son ami. Il y trouva certainement l'espérance, puis la certitude du Paradis Divin qu'il y cherchait.

« Le savoir est un mets fortifiant dans la nuit de l'injustice. L'étude a autant de valeur que le jeûne et l'enseignement de la science à la valeur de la prière. Elle protège contre l'erreur du péché ; elle éclaire la route du Paradis : elle nous guide à travers les peines et les plaisirs de la vie ; vis-à-vis de nos amis, elle est une parure, elle est un bouclier contre nos ennemis. Seule la mémoire des hommes sages survit parce que leurs belles actions servent de modèle et sont imitées par les grands esprits qui leur succèdent... Celui qui a rendu la vie à un homme, il lui en sera tenu compte, comme s'il l'avait rendue à l'humanité entière. »

Il tomba dans une grande prostration, et, un vendredi du mois de Ramadan, 428 de l'Hégire, à l'heure où la nuit tombe et où la trompette annonce la fin du jeûne, El Djouzdjani lui ferma les yeux.

Il avait alors cinquante-sept ans.

Albert Cohen

## La zone de Tunceli au point de vue économique

*A propos du voyage d'études de notre président du Conseil dans la région de Tunceli, M. Hüseyin Avni écrit dans l'Aksam :*

Quelle est la situation du Tunceli au point de vue économique ? Pour nous en rendre compte, résumons tout d'abord les renseignements contenus, à ce propos, dans les livres et ouvrages consacrés à l'ancienne province de Dersim.

Jusqu'à une époque proche encore, les conditions de l'économie médiévale y dominaient. Expliquons plus clairement notre pensée : l'économie médiévale ferme les portes du pays au commerce libre et se livre dans d'étranges frontières, à une activité agricole et industrielle pour assurer les besoins locaux. L'économie de Dersim présentait précisément ces conditions. Les familles des féodaux, après avoir assuré leurs besoins au point de vue de la nourriture et de l'habillement ne livraient que fort peu de choses au marché. De même que l'on tissait dans la province des tentes et des couvertures en poils de chèvre des métiers à tisser le coton se trouvait au foyer des « derebey » de l'endroit.

D'autre part, les terrains cultivables, d'ailleurs d'une étendue très restreinte, produisent du blé et des lentilles. Le miel et le beurre sont abondants. Il y a aussi dans la province des forêts de noyers qu'il faut des heures entières pour traverser.

Les seigneurs féodaux de Dersim sont les maîtres de ces sources de richesse. Ils ont des serfs qui travaillent à leur service. Ces serfs cultivaient les champs du maître mais n'étaient pas payés. Pour la partie de leurs efforts et de leurs peines ils avaient droit seulement à un quart de la récolte. Mais il y en avait beaucoup qui ne recevaient même pas cela. La plupart d'entre eux travaillaient, en effet, uniquement pour gagner leur pain et étaient soumis par les « ağa » à un régime qui ne différait guère de celui des prisonniers. Quoique les serfs cultivaient le blé pour leurs maîtres ils se nourrissaient, eux, de millet. Et ils n'en faisaient même du pain : ils le mangeaient cru.

Il y a aussi à Dersim des paysans, petits propriétaires. Mais ils n'étaient pas mieux traités que les serfs. Pour labourer leur terre et l'exploiter, il leur fallait une autorisation du seigneur « derebey ». Et ceux qui ne tenaient pas compte de cette obligation pouvaient renoncer à la vie. Les valets armés du seigneur les faisaient disparaître et annexaient leur terre aux siennes. D'ailleurs, la plupart de ces petits propriétaires terriens avaient les « agas » pour créanciers. Et ils exploitait leurs terres afin de payer leurs dettes.

Parmi les « derebey », il y en avait aussi qui percevaient un impôt des paysans. Dans son livre sur l'« Economie paysanne en Turquie » M. Ismail Hüsrev rapporte que le ministre des Finances (1) d'un derebey rendait visite aux gens originaires de Dersim qui vivaient à Istanbul et recueillait leurs contributions. En cas de refus de leurs terres, au pays, étaient saisies. Le même ouvrage nous apprend qu'il y a quelque quinze à vingt ans, Haci Musa percevait une sorte de péage des voyageurs qui traversaient sa terre, la plaine de Mus.

On comprend dans ces conditions que les derebey et les ağa se soient opposés systématiquement à toute innovation susceptible de battre en brèche leurs intérêts et aient tâché, par tous les moyens, de fermer le pays au commerce libre. Ils sont opposés, pour les mêmes raisons, à la construction de routes et de ports qui sont les véhicules de la civilisation.

Suivant les anciennes conditions, les négociants d'Elâzığ ne pouvaient pratiquer le commerce libre dans la région de Dersim. Tout au plus, les marchands pouvaient-ils transporter le miel et les tissus de Dersim sur les marchés d'Elâzığ et de Refahiye. Et ces marchands eux-mêmes étaient les débiteurs des derebey.

Il a été établi qu'il existe du minerai de fer dans la zone de Munzur, à Dersim. Il y a aussi des forêts que la cognée n'a jamais entamées. Au fur et à mesure que le réseau routier sera étendu dans la région, il deviendra possible d'exploiter les gisements et les richesses forestières.

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### Pour le développement de Yalova

Le directeur de l'«Akay» M. Cemil et le spécialiste attaché aux thermes de Yalova, le Dr Nihad Reşad, sont partis samedi pour notre ville d'eau. Ils s'y livreront à des recherches et passeront en revue les innovations qui doivent y être réalisées cette année.

Le Dr Nihad Reşad a élaboré des instructions, à l'intention du public, indiquant notamment la façon dont il faut prendre les bains afin d'en profiter le mieux. Ces instructions seront exposées en des endroits bien en vue des visiteurs qui arrivent à Yalova. Le nombre des bains par jour que devra prendre chaque malade sera fixé par les médecins attachés aux sources.

Le plan élaboré par l'urbaniste M. Prost pour le développement de Yalova est appliqué sans interruption. Les routes sont élargies, les constructions nouvelles sont toutes entourées de jardins, sur le type des cités-jardins d'Occident, des terrains de jeux sont aménagés, etc... La réalisation intégrale de ce vaste plan exigera cinq ans.

#### La nouvelle halles aux poissons

La controverse au sujet de l'emplacement de la halle aux poissons n'est pas près de finir. Les partisans de sa construction en Corne d'Or, font valoir que le pavillon des halles aux fruits et légumes devant être érigé prochainement en cet endroit disposerait de vastes installations frigorifiques ; la poissonnerie pourrait en profiter, en condition d'être suffisamment en vente. Dans ces conditions, le public n'évidemment guère demanderait de la viande de poisson.

Toutefois, les partisans de Saraburnu ne capitulent pas, malgré tout ce que leur choix a d'attentatoire à l'égard de la ville.

Mais ce n'est pas tout : D'aucuns préconisent la construction de la poissonnerie au Bosphore et d'autres encore, — non sans raison — suggèrent de la placer aux abords du nouveau port d'Istanbul, à Yenikapi.

Quant à la Municipalité, elle est décidée à couper court à la discussion. Elle demandera l'avis du ministère de l'Intérieur au sujet de la construction de la poissonnerie à côté de la

halles, — et dans le cas où elle recevrait une réponse affirmative, elle entreprendrait immédiatement les travaux.

#### Les abattoirs de Karagac

Les animaux de boucherie sont égorgés, aux abattoirs, d'une façon plutôt primitive qui est condamnée à la fois par l'Association protectrice des animaux et par la direction des services vétérinaires de la Municipalité.

L'adoption de méthodes plus modernes pour abattre le bétail sans lui imposer de souffrances inutiles, s'inspire donc. La direction des services vétérinaires se livre depuis quelque temps à des recherches à ce propos. Elle a remis son rapport à la présidence de la Municipalité.

Dans le cas où il serait adopté, les animaux de boucherie seraient insensibilisés avant d'être abattus. Des installations appropriées devront être créées aux abattoirs.

Notons, à ce propos, que durant le mois de mai dernier 6.556 moutons et brebis « Karaman », 4.152 « dagli » et 1.081 « kircik » ont été abattus à Karagac ainsi que 66 chèvres, 52.401 agneaux, 99 cheveaux, 1.077 bœufs, 190 vaches, 181 buffles, 308 veaux, 379 bufflons, 49 taureaux, soit au total 62.526 animaux de boucherie.

D'une façon générale, la consommation de viande de chèvre et de veau a baissé ; celle de viande de mouton s'est accrue. C'est là une conséquence de l'obligation qui a été faite aux bouchers d'indiquer par un écrivain la nature de la viande qu'ils mettent en vente. Dans ces conditions, le public n'évidemment guère demanderait de la viande de chèvre.

#### L'éclairage de la ville

L'Assemblée de la Ville ayant approuvé l'accord intervenu entre la Municipalité et la Société d'électricité pour la pose en notre ville de nouvelles ampoules, le matériel nécessaire a été préparé et se trouve à pied d'œuvre. Les emplacements où seront posées les nouvelles lampes ont été fixés suivant les indications fournies lors du congrès des filiales du parti. Les listes et les croquis élaborés à ce propos, ont été approuvés par la présidence de la Municipalité et transmis à la Société.

Les journaux égyptiens payent très bien les rédacteurs, les correspondants, les chefs de service et les romanciers.

Une revue littéraire comme *Al-Muktab* et un magazine tel que *Al-Musawir* vendent près de 20.000 exemplaires.

Chaque année l'Université et «Ezher», formant des centaines d'intellectuels s'intéressant aux choses du pays.

La Faculté de médecine de l'Université réalise des progrès très sensibles grâce à des hôpitaux et à des cliniques nouvellement construits. Dès maintenant, les hôpitaux du Caire disposent de milliers de lits et d'installations ultra-modernes.

Le nationalisme et l'indépendance sont le troisième élément qui fortifie la vie intellectuelle en Egypte.

L'homme politique égyptien est un lettré connaissant très bien l'histoire de l'Europe : le plus souvent, c'est un journaliste, sinon un ingénieur, un médecin, un homme de science.

Un autre motif qui contribue à l'élevation de la pensée en Egypte est l'étude de l'histoire.

Je me suis entretenu avec un jeune archéologue dirigeant des fouilles à Elahmar. Par les quelques explications qu'il m'a fournies il a réussi à me faire comprendre que j'avais en ma présence non pas seulement une revue littéraire mais aussi une revue d'art militaire et une revue d'artillerie.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Ainsi qu'on le sait on a admis une époque transitoire entre l'abolition des capitulations et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Les deux événements sont le traité d'Angoulême et la suppression des capitulations.

Lundi 21 Juin 1937

## CONTE DU BEYOGLU

## La dame de l'autobus

Par PIERRE BATHILLE

Comme la pendule du bureau marquait midi moins trois, heure rituelle, M. Nave rangea avec méthode ses plumes et ses crayons, donna un coup de brosse à son chapeau, distribua des poignées de main aux collègues en leur souhaitant un bon appétit et descendit gravement les escaliers du ministère. Un fois dehors, il suivit comme à son habitude le trottoir de droite et s'arrêta au coin de la rue pour attendre son autobus. Il jeta un regard faussement indifférent sur le petit groupe de gens qui stationnait patiemment sous la pluie et maugréa sourdement à l'adresse de sa voisine :

— Encore elle !

« Elle », c'était la dame qu'il rencontrait tous les jours à la même heure, au même endroit, et dont il ne savait rien, sinon qu'elle habitait dans le même quartier que lui puisqu'elle descendait à la même station. Voilà vingt-cinq ans qu'ils voyageaient ensemble depuis la rue de Bellechasse jusqu'à la Bastille. Vingt-cinq ans ! Cela remontait à l'époque où, tout jeune expéditionnaire, il faisait le flambeau auprès du beau sexe. Elle-même était une blondinette fraîche et déjouée qui n'avait pas manqué de jeter le trouble dans le cœur de M. Nave.

Les premières années, il s'était contenté, pourtant, de s'asseoir en face d'elle, la lorgnant du coin de l'œil par-dessus son journal, attendant qu'une occasion surgisse pour engager la conversation. A quoi bon l'effaroucher en bousculant les choses, puisqu'il la voyait tous les jours ?

Il avait tout le temps ! Mais l'occasion ne s'était jamais présentée et leurs relations se bornaient encore à rouler du concert face à face sur les banquettes de l'omnibus. D'autres années étaient passées. M. Nave perdait ses cheveux prenait du vendre. A son tour, il discernait sur le visage de sa voisine des rides de plus en plus accusées ; son teint perdait son éclat ; elle se tassait et, si légèrement autrefois, montait en soufflant dans l'autobus.

A la voir vieillir, M. Nave croyait se regarder dans un miroir qui reflétait sa propre déchéance et il avait fini, du coup, par prendre en grippe cette femme qui était là pour lui rappeler la fuite du temps et les atteintes de l'âge.

Ce jour-là, en particulier, il l'estima plus « défraîchie » que de coutume et, ayant pris place en face d'elle, il fut pris d'une amère tristesse en considérant le visage couperosé, les touffes de cheveux grisonnantes, la taille épaisse de sa voisine. Ah ! il y avait loin de la jeune fille de jadis à cette vieille femme au regard éteint. « Moi aussi, j'suis un vieil homme ! », songea-t-il en serrant les poings de rage. Il eut envie de se lever, d'inventer son vis-à-vis, de lui crier des injures. « Cette vieille toupie ! pensa-t-il, elle doit faire les mêmes réflexions sur mon compte ; elle me suit partout pour me narguer ! »

Mais, au moment où il s'abîmait dans une noire mélancolie, un cahot brutal secoua l'autobus, si bien que l'inconnue fut projetée violemment contre M. Nave. Celui-ci, exaspéré, alla protestez, mais il resta pétrifié d'étonnement : la mine soucieuse et chagrine de la dame s'était illuminée par la grâce d'un sourire miraculeux qui la transformait toute et faisait briller dans ses yeux les feux de la jeunesse. Pendant la seconde que dura ce sourire esquisse en manière d'excuses, M. Nave retrouva sa jeune fille d'il y avait vingt-cinq ans. Il suffisait donc d'un sourire de cette femme pour la rejeunir ? Alors il sourit à son tour, pensant opérer en lui la même métamorphose.

— Elle n'est pas si mal que cela, songea-t-il, Nave, mon ami, tu es un tout.

Il se redressa, bombant le torse : « Il y a toujours des embouteillages et des accidents à ce coin-là... »

— La ligne était plus tranquille, au moins, de même, il y a eu des améliorations, depuis le temps, fit remarquer M. Nave.

— Et puis, l'on va plus vite qu'avec le bureau, ajouta l'inconnue.

Elle-même avait un emploi dans une administration.

— Comme moi, déclara M. Nave qui se fit empressé et galant.

Et maintenant ils causaient sans avoir l'air de se connaître, comme s'ils se voyaient pour la première fois. Ils s'apprirent mutuellement qu'ils étaient seuls, sans famille, célibataires.

M. Nave accompagna sa voisine jusqu'à sa porte et la salua en lui disant :

— A demain !

Quinze jours après, le conducteur de l'autobus vit s'approcher de lui M. Nave et sa compagne qu'il reconnut comme étant de vieux habitués de la ligne, mais ses yeux s'agrandirent d'étonnement à mesure que pleuvaient autour de lui les mots de « reconnaissance », « cahot providentiel », « artisan de notre bonheur », « cher bienfaiteur ».

Enfin M. Nave articula solennelle-

ment :

— Nous nous marions, madame et moi, dans un mois. Nous comptons sur vous pour assister à la noce !

Et voyant le geste de surprise du chauffeur, il ajouta, énergique :

— Suffit, mon cher, ce qui est dû est dû, et nous savons ce que nous vous devons !

## Les plus belles

Voiturettes, les mieux construites sur tous les points de vue concernant l'hygiène, aux meilleurs prix, et aux meilleures conditions, sont en vente seulement

chez :  
Baker Ltd.

## LE COIN DU RADIOPHILE

## Les émissions turques de la Radio italienne

On sait que trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi les postes de Rome, 2 R.O. à ondes courtes, 25, m 4 et Bari, à ondes moyennes, 283 m 3, se livrent à des émissions en langue turque. Voici le programme des émissions prochaines :

Mardi, 22. — 19 h. 50-20 h. — Conférence en langue turque par le Prof. Rossi.

Jeudi 24. — " — Musique turque.

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

Samedi 26. — Nouvelles en langue turque

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le monde doit entendre  
notre voix

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le  
"Tan" de ce matin :

Le speaker de la Radio de Londres parlant hier soir des incidents de Dersim les a présentés comme une manifestation du kurdisme.

Londres est, pour nous, un milieu ami qui, en toutes choses désire notre bien.

Le fait que la Radio de Londres ait présenté sous un tel jour les événements de Dersim ne signifie qu'une chose : c'est l'absence chez nous, d'un outillage qui nous permette de faire connaître à l'étranger la vérité au sujet des questions qui nous intéressent.

Nous avions déjà douloureusement, constaté à propos de la question du Hatay. Nous avions exprimé alors, dans les termes le plus amers, nos regrets de ne pouvoir faire entendre notre voix à l'extérieur et de ne pouvoir recevoir de l'étranger, heure par heure, les nouvelles qui nous intéressent ; nous avions souligné tous les grands inconvénients de cet état de choses du point de vue des intérêts nationaux les plus essentiels.

Notre but n'est pas de prétendre que tel ou tel service, tel ou tel organisme de l'Etat ne remplit pas son devoir. Nous nous bornons à constater qu'un besoin essentiel a été négligé. Il faut à tout prix que les départements intéressés prennent les mesures appropriées pour combler cette lacune.

En 15 ans, la Turquie républicaine a réparé beaucoup d'erreurs et de négligences séculaires. L'affaire de Dersim ne constitue pas la répression d'un soulèvement ; c'est la liquidation des derniers débris du féodalisme, réfugiés sur les sommets vierges. Notre gouvernement aurait pu, une fois de plus, donner une solution partielle aux incidents, en réprimant les uns, flattant les autres. Il ne l'a pas voulu.

Les réformes entamées il y a deux ans sont poursuivies avec tenacité. Et le gouvernement a agi avec un sentiment d'humanité sans précédent au monde contre ceux qui avaient osé s'élever contre l'autorité de l'Etat, au nom du banditisme et de la régression.

...Et nous voyons que les faits, au lieu d'être présentés sous ce jour, qui est le vrai sont relatés au monde de façon profondément déplaisante. Pareille situation présente certainement des inconvénients pour un pays en pleine voie de relèvement économique et qui a intérêt, aujourd'hui et demain, à jouter de la confiance complète du monde entier.

Que voyons-nous quand nous passons à la recherche des causes : les fonds dont dispose l'Agence Anatolie pour l'envoi de dépêches à l'étranger sont insuffisants...

Les correspondants étrangers à Istanbul... Nous ne les voyons pas groupés, comme portent ailleurs au monde, en une association de la presse étrangère. Il n'y a pas à Istanbul un représentant autorisé pour être en contact avec eux.

Enfin, l'idée que la nécessité s'impose pour nous, de faire entendre notre voix à l'étranger, d'heure en heure, ne s'est pas encore implantée dans les esprits.

## Derrière le rideau...

M. Asim Us s'attache à souligner, dans le "Kurum" l'importance de la double visite du général Beck à Paris et de M. von Neurath à Londres.

La conférence impériale de Londres, tout en approuvant et en encourageant la politique étrangère et le plan de réarmement de la Grande-Bretagne, avait conclu à l'opportunité d'un effort en vue de la conclusion d'une entente avec l'Allemagne. A la suite de cette décision, le gouvernement britannique avait jugé opportun de convoquer à visage quelconque une marque d'ap-

Londres le ministre des Affaires étrangères allemand. C'est là la raison du voyage de M. von Neurath dans la capitale britannique.

Mais le voyage du ministre allemand survint immédiatement après l'épuration du parti et de l'armée opérée en Russie soviétique. Et à en juger par les publications de la presse allemande, on a fondé de grands espoirs sur le fait que M. von Neurath ait été invité à Londres dans de pareilles circonstances.

Il est indéniable que le principe le plus essentiel de la politique allemande actuelle est la distinction entre l'Europe orientale et occidentale. Si même l'Allemagne ne s'assure pas le concours de l'Angleterre et de la France pour la lutte contre le communisme, elle se flatte d'obtenir leur neutralité.

L'axe Rome-Berlin est d'ailleurs basé sur cette politique essentielle. La presse allemande s'efforce de démontrer qu'il ne reste plus en Russie soviétique d'armée régulière ni d'organisation étatique.

... Nous assistons à une sorte d'offensive politique des puissances fascistes contre le communisme.

## La fête de l'arbre

*A propos de la «fête de l'arbre» qui a lieu dans un bois de sapin de Soma, M. Yunus Nadi se livre à d'intéressantes réflexions dans le «Cumhuriyet» et la «République». Il note, entre autres qu'il faut 40 à 50 ans pour créer de toutes pièces une forêt.*

Ce n'est guère long en somme. Et le travail est très simple.

Le grand secret dans toute cette affaire consiste à protéger la forêt contre les hommes et les bêtes.

Tout au plus faut-il arroser un peu les plants sous les climats un peu secs comme c'est le cas dans certaines parties du pays ? Cet arrosage serait même inutile à condition d'entreprendre la plantation en saison propice. Mais il serait bon de leur donner un peu d'eau au commencement. Le reboisement n'est guère difficile pourvu que l'on prenne les mesures de protection nécessaires.

A mesure qu'augmentent les forêts, le climat du pays change, son agriculture s'enrichit. L'amour de l'arbre que l'on veut inculquer au pays peut, avec quelques soins, donner d'excellents résultats matériels. Encore une fois, tout dépend de la conservation.

Voilà pourquoi notre attention a été attirée par Soma et nous donnons le geste de ses habitants comme un bel exemple, pour tout le pays, en matière de reboisement.

## J'exige de la délicatesse!

J'attendais dans un débarcadère éerit M. Felek dans le Tan le départ d'un bateau.

Je n'étais d'ailleurs pas le seul et quoi qu'il fût de bonne heure il y avait pas mal de monde.

Tout à coup je vis quelqu'un qui tourné vers le guichet où l'on délivre des billets s'écrit.

— Et la délicatesse, qu'en fait-on ? J'exige de la délicatesse.

De la façon dont il s'exprimait de son visage devenu tout pourpre par suite de son courroux, il était facile de conclure que ce monsieur venait d'être l'objet d'une grossièreté quelconque de la part du préposé au guichet des billets.

Bien que quelqu'un se soit approché de l'intéressé pour essayer de l'apaiser, celui contenait à maigrir en disant :

— Il faut faire preuve de délicatesse ! Je jetai un coup d'œil autour de moi pour voir quelle était l'impression que faisait sur le public la plainte de ce voyageur courroucé.

Non seulement je ne vis pas sur un

probation, mais tout au contraire de certains sourires moqueurs il semblait que le voyageur en colère demandait quelque chose d'étonnant et d'extraordinaire.

Bien mieux à ceux qui n'avaient pas assisté à la scène et qui demandaient ce qui s'était passé, on leur répondait :

— C'est un Monsieur qui réclame de la délicatesse !

En un mot on sentait qu'en demander dans n'importe quel acte de la vie quotidienne équivaut pour beaucoup à adresser une demande aussi saugrenue que celle qui consistait à proposer à quelqu'un d'enlever son pain.

Après cette scène très instructive je considère très naturel qu'un marchand de fruits grossier dise à un client qui n'a pas accepté de payer le prix demandé :

— Vous n'êtes pas en état de manger ce fruit !

Je ne considère pas non plus déplacé à ce que le boucher réplique à son client.

— Si cette viande ne vous convient pas allez acheter de la viande d'âne !

Pourquoi même s'étonner de ce que l'on ait répondu à quelqu'un sur les pieds de qui on avait marché dans une voiture de tramway et qui s'en plaignait :

— Si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à voyager en taxi !

## La vie sportive

### FOOT BALL

#### Le championnat national

Hier, au stade du Taksim, Galatasaray réussit à vaincre le champion d'Ankara Gencelbirligi par 2 buts à 0. La partie fut égale d'un bout à l'autre. Les meilleurs hommes sur le terrain furent Avni et l'arrière droit d'Ankara Halid, qui fit une excellente partie.

A la suite de ce match le classement s'établit comme suit :

Matches	Points
Fener	11
Galatasaray	11
Beşiktaş	11
Güneş	11
Gengelbirligi	13
Ankaragüneş	13
Doganspor	14
Uçokspor	14

#### TENNIS

#### Frank vainqueur

Le tournoi organisé par la fédération s'est terminé hier. En voici les résultats :

Simple hommes : Frank bat Suad. Simple dames : Mlle Gorodezki bat Mme Levi.

Double-messieurs : Frank et Karakas battent Baldini-Jaffe.

#### Etranger

#### Le grand match d'Amsterdam

Amsterdam, 20. — Devant 20.000 spectateurs l'équipe de l'Europe Centrale battit l'Europe Occidentale par 3 buts à 1 (mi-temps : 1 à 0).

Les meilleurs éléments dans l'équipe gagnante furent Piola (Italie) Sarosi et Lazar (Hongrie).

#### La Coupe de l'Europe Centrale

Prague, 20. — Trois matches furent disputés aujourd'hui comptant pour la coupe de l'Europe Centrale.

A Prague, le champion de Suisse Grasshoppers et Prostějov firent match nul (2 à 2).

A Belgrade, Genova eut raison de Grandjanski par 3 buts à 0.

Enfin, à Budapest, Ujpest battit le champion de Roumanie Venus par 4 buts à 1.

D'ores et déjà Grasshoppers, Genova et Ujpest sont qualifiés pour les quarts de finale.

mieux dans ce chœur, en solo. Une pure merveille !

— Oh ! n'exagérez pas ! s'écria Marielle dont les yeux se mouillèrent. Ce serait trop décevant pour qui m'entendra, et moi, je n'oserais plus ouvrir la bouche.

— Ah bien ! ce serait gentil ! s'écria Sabine, effrayée. Ma chère, je ne vous tourmentez plus. Votre sensibilité nous jouerait de ces tours ! Au revoir, Marielle, ne vous enrhumez pas, tandis que votre peintre vous tient à l'ombre !

Trois fois par semaine, le matin, Marielle Paulet réunissait quelques jeunes filles de bon vouloir. Monsieur le Curé avait donné licence aux chanteuses de produire leurs talents dans ce petit chœur d'un archaïsme suggestif.

Mais les exécutantes étaient dispersées, Marielle, pour simplifier, avait

Maintenant, l'idée de s'exhiber sur une estrade, devant un public mélangé où il y aurait nombre d'étrangers, devenait pénible à sa timidité.

Et ce souci se faisait inquiétude malade, à mesure que se rapprochait le jour redoutable qui verrait la fête du château et précéderait de quelques heures le départ de Jean Lestouville...

— Parce que vous vous connaissez mal ! Une violette, cette modeste enfant ! Et de plus, vous doutiez-vous qu'elle possède une voix aussi séraphique que son visage ?

— Je sais, dit Jean brièvement. Je l'ai entendue chanter à l'église.

— Mais vous l'appréciez bien

probation, mais tout au contraire de certains sourires moqueurs il semblait que le voyageur en colère demandait quelque chose d'étonnant et d'extraordinaire.

Bien mieux à ceux qui n'avaient pas assisté à la scène et qui demandaient ce qui s'était passé, on leur répondait :

— C'est un Monsieur qui réclame de la délicatesse !

En un mot on sentait qu'en demander dans n'importe quel acte de la vie quotidienne équivaut pour beaucoup à adresser une demande aussi saugrenue que celle qui consistait à proposer à quelqu'un d'enlever son pain.

Après cette scène très instructive je considère très naturel qu'un marchand de fruits grossier dise à un client qui n'a pas accepté de payer le prix demandé :

— Vous n'êtes pas en état de manger ce fruit !

Je ne considère pas non plus déplacé à ce que le boucher réplique à son client.

— Si cette viande ne vous convient pas allez acheter de la viande d'âne !

Pourquoi même s'étonner de ce que l'on ait répondu à quelqu'un sur les pieds de qui on avait marché dans une voiture de tramway et qui s'en plaignait :

— Si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à voyager en taxi !

## L'avis de

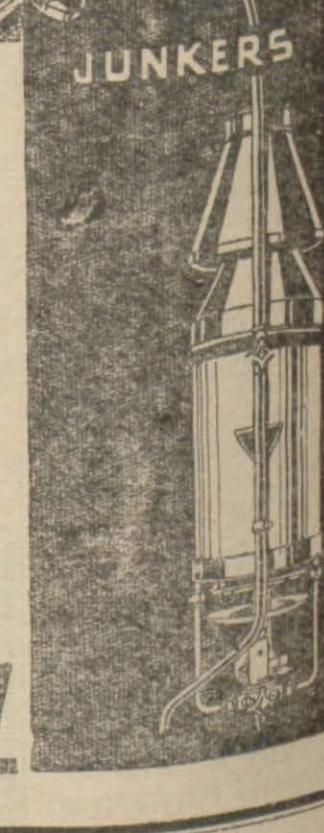
### L'HOMME

### D'AFFAIRES..



Pour augmenter votre puissance de travail, soyez dispos.

Pour être dispos, prenez chaque matin une douche avec le



Le traité de commerce italo-français

Rome, 20. — Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano et le chargé d'affaires français ont signé un accord qui proroge le traité provisoire italo-français.

Les trois aviateurs de l'un d'eux sont en bonne santé mais fatigués et demandent un verre d'eau.

Sans la mauvaise visibilité de San Francisco, car ils avaient encore assez d'essence.

New-York, 20 A. A. — L'Antarctique atterrit aujourd'hui à Vancouver (Colombie-Britannique) en présence de 5000 spectateurs que maintenaient des mesures de police.

Les trois aviateurs de l'un d'eux sont en bonne santé mais fatigués et demandent un verre d'eau.

Sans la mauvaise visibilité de San Francisco, car ils avaient encore assez d'essence.

Evitez les classes préparatoires en particulier les cours de l'Université de Berlin, et préparez-vous aux branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés.

au Journal sous «PRÉPARATOIRES»

TARIF D'ABONNEMENT

Etranger :  
Turquie :  
1 an 13.50  
6 mois 7.—